Le remède?

Car il y a un remède à ce déficit qui se traduit en malaise agricole, en manque de travail sur les fermes pour les fils et les filles de cultivateurs, en départs pour les villes.

On le trouvera d'abord, ce remède, dans l'instruction que fournissent les agronomes, les revues, les journaux ou pages agricoles. Les agronomes sont bien ceux qui doivent être les plus consultés, et surtout les plus écoutés. Ils ont l'avantage de connaître le district qu'ils ont à desservir, de savoir mieux que quiconque ce que l'on peut avantageusement produire dans ce district et de mieux renseigner sur les méthodes de production et d'écoulement des produits.

Il y a ensuite, comme remède, la coopération. On l'apprendra, ou plutôt on en acquerra l'esprit en écoutant encore les agronomes, les missionnaires agricoles, et, d'une manière pratique, en fondant et en rendant vivant un cercle de l'Union professionnelle.

L'agriculture, pour se tenir à date, a besoin d'être de plus en plus scientifique. De plus en plus elle devient une industrie; il faut qu'on le sache.

Si les autres industries savent vivre en compagnie pour atteindre le succès, l'agriculture doit aussi vivre en compagnie par la coopération.

Ainsi, elle nous évitera les déficits comme ceux que l'on souligne et, en même temps, elle apportera plus de prospérité.

Sortons-nous de la tête que tout doit être fait par la législation.

La législation a fait en bonne partie sa part en permettant la coopération et en y engageant les cultivateurs. Elle ne peut toujours pas conduire les gens par la main.

Elle a fait aussi en bonne partie sa part en multipliant les sources de renseignements. Encore là elle ne nous instruira pas sans nous.

Renseignons-nous donc ; unissons-nous professionnellement et pénétrons-nous le plus vite possible de l'esprit coopératif.

Même avec cela il y aura encore des crises, mais elles seront beaucoup moins fortes.

Thomas Poulin.



LE MANOIR RICHELIEU, à la Pointe au Pic, détruit récemment par un incendie.